

Voici, à ce sujet, quelques lignes fort intéressantes que nous trouvons dans *Maitre Jacques* :

Nous conseillons aux cultivateurs d'essayer la culture du Topinambourg, qui, de l'avis de feu Yvard, ne contient pas moins de principes nutritifs que la pomme de terre. Cette plante vient bien partout, dans les mauvaises terres, dans les sables ; elle réussit même dans les terres profondes à sol imperméable, à plus forte raison dans les terres riches, bien préparées et fumées ; elle pourrait très bien commencer la première année de l'assolement, et on lui ferait succéder une céréale avec trèfle, après un défrichement fait avec soin. Si on ne le fait entrer dans un assolement régulier, on peut lui consacrer une certaine étendue de terrains bien fumés et laisser pendant plusieurs années les tubercules se succéder, et cela, presque sans culture, et on les arrache quand on en a besoin, depuis novembre en mai. C'est une nourriture très-recherchée des bœufs, des moutons et des cochons. Le feuillage est très estimé comme nourritures fourragères ; c'est une tige de six pieds, qui donne abondamment du vert, et sans que cela nuise d'une manière sensible à la récolte des tubercules. Il y a des contrées où on les conserve en fourrage sec pour l'hiver et, quand les tiges sont trop grosses, on s'en sert encore comme menu bois de chauffage.

Le topinambourg est tellement peu susceptible qu'il vient même dans les vergers où les arbres fruitiers sont très rapprochés ; il ne craint pas le froid ; c'est une plante qui est trop négligée de la petite propriété, à qui elle rendrait tous les jours les plus grands services.

L. DE VAUGELAS.

Un bon fourrage vert,

Les fourrages verts rendent de grands services dans une exploitation rurale, aussi les habitants des campagnes devraient-ils toujours organiser leur exploitation de façon à en avoir une grande quantité à leur disposition. Diverses plantes ont été recommandées, et nous citerons le *seigle multicaule*, le *trèfle incarnat*, la *sarradelle*, la *spercule géante*, l'*orge bulbeux*, le *brome Schrader*, la *moutarde blanche*, le *maïs*, le *millet*, les *vesces*, etc. Nous voulons aujourd'hui faire connaître à nos lecteurs l'*échinope* connue aussi sous le nom de *boulette*, à cause de ses fleurs disposées en forme de tête et *chardon échinope*.

Cette plante réussit bien dans les sols perméables, elle résiste parfaitement à la sécheresse, à cause de ses longues racines ; sa végétation est excessivement précoce, et par conséquent elle peut rendre de très grands servi-

ces, dès le commencement du printemps. Elle donne hâtivement deux bonnes coupes en vert, après quoi on la laisse monter en graine. Ce fourrage vert est recherché par les chevaux les vaches et les chèvres.

L'*échinope* du Bannet, dit le savant docteur Sprengel, est une plante bisannuelle qui s'élève à une hauteur de 6 à 7 pieds ; elle doit être recommandée pour les propriétés suivantes.

1o. Tant que les épines de ses feuilles, ne sont pas devenues piquantes et dures, tous les bestiaux la mangent volontiers, elle est particulièrement du goût des chevaux et des porcs. Un vieux cheval surmené, nourri pendant dix jours avec des feuilles entières et des tiges de quelques pouces de longueur, s'est rétabli à vue d'œil ; son poil est devenu luisant, et il a dévoré ce nouveau fourrage avec autant d'avidité le dernier jour que le premier ; des vaches déjà repues avec du trèfle vert en ont mangé avec grand appétit et les cochons se sont jetés dessus avec une grande avidité ;

2o. L'*échinope* est de toutes les plantes fourragères ; excepté le colza et le seigle, celle qui peut être fauchée, la première au printemps. Vers le 15 mars et souvent plus tôt, elle est six fois plus haute que le trèfle rouge, et, à ce titre, elle mérite toute l'attention des cultivateurs.

3o. On peut faucher cette plante deux à trois fois par an, ce qu'il faut toujours faire quand elle a atteint quelques pouces ; car, dans sa jeunesse, les épines sont assez molles pour qu'on puisse serrer les feuilles dans la main, sans crainte de se piquer ;

4o. Son produit en feuilles et en tiges, dans deux coupes est plus considérable que celui du trèfle rouge. Dans les environs de Magdebourg, le docteur Sprengel a récolté sur 25 acres 30,000 livres de fourrage vert, équivalant à 1,000 livres de fourrage sec. Il est difficile, on doit le dire, de convertir l'*échinope* vert en foin.

5o. Cette plante possède une grande quantité de matières nutritives, 100 mts. à l'état sec ont fourni 70 mts. de parties nutritives, parmi lesquelles, ce qui est important, on rencontre beaucoup de mucilage et d'allumine végétale. Le trèfle rouge, ne renferme que 70% de matières nutritives, et sa teneur en eau est aussi considérable que l'*échinope*.

6o. Elle réussit dans un sol moins bon que celui qui convient au trèfle ; elle donne même de bons résultats, dans un terrain où, à six pieds au dessous de la surface, on trouve un sol très-ferrugineux et humide. Elle devient même magnifique dans une terre sableuse, humide, renfermant peu de sol végétal, et tout au plus 1/2 à 2 0/10 d'humus ; au moment de la floraison, ses tiges ont 6 pieds et demis de haut. Elle ne réussit cependant pas très-bien sur les terres défri-

chées, probablement parce qu'elle n'y rencontre pas assez de soude et de potasse ; cette plante est très-riche en alcalis, elle en possède deux fois autant que de chaux et de magnésie ; elle se trouve dans les mêmes conditions que les chardons et autres plantes de sa famille, qui ne réussissent bien que là où la terre renferme beaucoup de potasse ou de soude, et surtout les éléments qu'on rencontre en abondance dans l'*échinope*.

7o. Sa racine robuste s'enfonce de plus d'un pied dans le sol, et va ainsi chercher les matières alimentaires profondément enfouies. La sécheresse n'arrête jamais l'*échinope* dans sa végétation ; dans l'été fort aride de 1842 elle a végété si vigoureusement qu'elle a excité l'admiration générale ; ses racines profondes ameublissent les sols compactes et argileux, facilitent l'introduction de l'air dans les couches inférieures, et par conséquent contribuent de cette façon à la fertilité beaucoup plus que le colza, les foin et le trèfle rouge.

8o. L'*échinope* est insensible au froid le plus vif, et reste parfaitement intacte lorsque la luzerne et le trèfle gèlent ; elle n'est pas attaquée par les insectes, et ne paraît pas sujette aux affections morbides.

Elle fournit une très-grosse quantité de semences faciles à récolter. Elle peut donner, 4,500 mts. à l'arpent. Les fleurs fournissent pendant quinze jours un riche butin aux abeilles ; ces petits animaux en sont tellement avides, qu'on les voit bourdonner autour en grande quantité depuis le matin jusqu'au soir.

9o. Elle couvre si complètement le terrain, sur lequel elle prospère avec ses feuilles nombreuses, larges et longues, que les mauvaises herbes sont étouffées et ne peuvent pas végéter.

Le docteur Sprengel ne s'est pas rendu compte si l'*échinope* est une bonne récolte préparatoire pour les céréales, ce qui doit être, puisque cette plante tire principalement sa nourriture des parties profondes du sol et qu'elle laisse dans la terre une très grande quantité de racines.

A tous ces divers titres, l'*échinope* mérite qu'on fasse l'essai de sa culture comme plante fourragère. Le meilleur système pour la semer consiste à jeter 100 livres de graines par arpent dans de l'orge ou du seigle du printemps, après une récolte sarclée ayant reçu un bon engrais suffisant ; la semence ne doit pas être entièrement recouverte, cependant il est nécessaire de donner un coup de herse après les semailles, et même un coup de rouleau, si le sol est léger. La plante se maintient verte pendant tout l'hiver ; il y a avantage à opérer un hersage au printemps.

Comme nous l'avons déjà dit, la terre destinée à l'*échinope* doit être riche en potasse, soude, chlore, acide